

**LOUMA ZON'N OU LE REPAS FAMILIAL CHEZ LES BOBO DE PADÉMA :  
STRUCTURE NARRATIVE, SYMBOLISME ET FONCTIONS SOCIALES**

**LOUMA ZON'N OR THE FAMILY MEAL AMONG THE BOBO OF PADÉMA :  
NARRATIVE STRUCTURE, SYMBOLISM AND SOCIAL FUNCTIONS**

**Daouda DAO**

Centre Universitaire de Banfora, Burkina Faso

[daodaouda2015@gmail.com](mailto:daodaouda2015@gmail.com)

**Résumé :** Dans la plupart des sociétés, le repas familial est une pratique socioculturelle courante. C'est aussi et surtout le cas en Afrique et particulièrement dans les familles bobo du village de Padéma au Burkina Faso. Cette pratique socioculturelle est une forme discursive non-verbale. Sa poétique révèle une rhétorique discursive avec une structuration, un symbolisme et une fonctionnalité spécifiques. En tant que discours non verbal, son analyse pourrait être soumise à l'épreuve de la sémiotique narrative et discursive qui a montré depuis fort longtemps, son efficacité et son opérationnalité. De la manipulation à la sanction en passant par la compétence et la performance, il ressort que le repas familial chez les Bobo de Padéma fonctionne comme un discours et un système portant sur l'éducation des jeunes. Dans un tel système éducatif, la distribution des rôles actantiels est fonction du statut des actants qui y sont impliqués : société, parents, enfants, etc.

**Mots clés :** - repas familial - sémiotique - discursivité - narrativité - actantialité.

**Abstract :** In most societies, the family meal is a common socio-cultural practice. This is also and above all the case in Africa and particularly in the bobo families of the village of Padéma in Burkina Faso. This socio-cultural practice is a non-verbal discursive form. His poetics reveals a discursive rhetoric with specific structuring, symbolism and functionality. As a non-verbal discourse, its analysis could be subjected to the test of narrative and discursive semiotics which has long shown its effectiveness and operability. From manipulation to sanction, through competence and performance, it appears that the family meal among the Bobo de Padéma functions as a discourse and a system relating to the education of young people. In such an educational system, the distribution of actantial roles depends on the status of the actants who are involved in it: society, parents, children, etc.

Keywords: - family meal - semiotics - discursivity - narrativity - actantiality.

### **Introduction**

L'enfant africain en général et burkinabè en particulier sont, de nos jours, considérés à tort ou à raison comme étant inciviques, immoraux, irrespectueux, individualistes, etc., au point où certains dénoncent la responsabilité de l'école moderne et en appellent à un retour à l'école traditionnelle.

Pour beaucoup en effet, l'ouverture au monde moderne sans un minimum de discernement, l'école, les médias etc., sont autant d'éléments perturbateurs, voire destructeurs du tissu social traditionnel, ses us et coutumes et particulièrement son système éducatif. L'école traditionnelle n'a pas la même configuration que sa concurrente moderne. Parmi ses nombreuses circonstances éducatives, figure le repas familial, lieu et moment privilégiés de transmission des savoirs, des savoir-faire et surtout des savoir-être.

Ainsi, le repas familial, plus qu'un « pré-texte » est un « texte » non-verbal avec sa structuration, ses codes, son symbolisme et ses fonctionnalités.

Chez les Bobo du village burkinabè de Padéma<sup>57</sup>, le repas familial ou *louma zɔn'n* consiste à réunir tous les membres d'une même famille en fonction du sexe et de l'âge autour d'un plat. Cette pratique est régie par des règles qui encadrent sa régularité et son respect par les membres. Il apparaît comme une représentation non verbale composée de structures temporelle, spatiale et actorielle. Il présente des caractéristiques d'un texte narratif car son début et sa fin témoignent d'un changement d'état. Il a un fond symbolique et sémantique bien structuré qui peut faire l'objet d'une approche sémantico-structurale, en ses dimensions narrative et discursive.

En intitulant notre propos « *louma zɔn'n ou le repas familial chez les Bobo de Padéma : structure narrative, symbolisme et fonctions sociales* », nous voulons proposer une approche symbolique et sémantique d'une pratique socioculturelle : le repas du soir, *wropa zɔn'n* (ou dîner) chez les Bobo du village de Padéma.

Le propos souhaite montrer que *wropa zɔn'n* chez les Bobo de Padéma n'est pas qu'un simple moment de retrouvailles et de ripailles, mais bien plus un moment d'éducation et de formation des jeunes enfants, d'où son rôle social, culturel et éducatif.

D'un point de vue organisationnel, *wropa zɔn'n* chez les Bobo de Padéma obéit à un rituel bien structuré, d'où le recours à la sémiotique structurale. Nous faisons appel à Barthes et à Greimas pour montrer que des phases de manipulation, d'acquisition de compétences, de mise à l'épreuve de la performance et de la sanction peuvent être identifiées à partir du rituel de ce repas familial, mais que ces phases constituent une globalité signifiante, interprétable dans son expression, dans son contenu mais aussi dans son contexte. De ce fait, le travail consistera tout d'abord à segmenter le texte de *wropa zɔn'n*, ensuite à analyser la structure narrative à visée symbolique et fonctionnelle à travers les composants du schéma narratif

## 1. Description et segmentation

### 1.1. Description de *louma wropa zɔn'n*

Le repas familial ou *louma zɔn'n* consiste à réunir tous les membres d'une même famille en fonction du sexe et de l'âge autour d'un plat. Cette pratique est régie par des règles qui encadrent sa régularité et son respect par les membres surtout celui du soir, le dîner, *wropa zɔn'n*.

*Louma wropa zɔn'n* déroule aux environs de 20 heures. D'abord, il consiste pour chaque membre de la famille ou *loumakma* de ne pas s'éloigner de l'espace familial, *louma* de prendre une douche, *meɲi* et de faire ses prières, *sal* pour les familles musulmanes. Que ce soit en période hivernale ou pendant la saison sèche, tous les membres de la famille doivent accomplir ces activités d'usage avant de se présenter au moment venu dans l'espace de la prise du repas, *zɔndod*.

Ensuite, les plus jeunes, *piarɛ* appellent, *wiri* les membres à aller manger. Cela signifie que la cuisinière, *to'ɔta* du jour a déposé le repas, *zɔnfra tie* et a informé le chef de la famille, *yira loutee ma*, mais aussi que l'eau pour le lavage des mains, *sirama wie jio tie* a été déposée. Cette dernière étape peut être accomplie par celle qui a déposé le repas.

Tout le monde se rassemble au lieu du repas, *zɔndod* qui est le plus souvent la terrasse du *loutee*. Celui-ci demande, très souvent si tout le monde est là. Ils s'asseyent en formant un

---

<sup>57</sup> Padéma est un village situé à soixante-quinze kilomètres au nord de Bobo-dioulasso sur l'axe Bobo-dioulasso – Dandé. La langue par les autochtones est le bôbô.

cercle autour du plat, *tengen pne*. Chaque membre de la famille, *loumasún* se fait une place et laisse la place à d'autres. Ensemble et à tour de rôle chacun se sert de ses mains pour manger après que le *loutee* l'ait permis. Pendant la séance, les plus jeunes, *piare* attrapent les plats avec bien sûr leurs mains gauches. Si les deux principaux plats sont accompagnés d'un plat de viande, le *loutee* fait le partage ou il délègue le plus âgé des enfants, *vəə* pour faire le partage. Chacun se retire quand il est rassasié. Au cours de cette séance ils doivent respecter des règles. Ces règles sont entre autres : ne pas être en retard, *ka na səngən pepe tmē ko*, être toujours propre en se présentant au lieu du repas, *sanyann* s'asseoir et permettre aux autres de s'asseoir, *tengendo prə* prendre sa poignée devant soi, *zən'n yi kuru* avoir toujours le regard baissé, *śə yi kuru*, ne pas parler en mangeant, *barə*, ne pas remettre ses restes, *zən'nfra serē* dans les plats, partager toujours les morceaux de viande, *cəka dinin* et seuls les plus âgés font usage des tabourets, *kpar*.

Après que tout le monde se soit retiré, le plus jeune débarrasse le lieu des plats. Il verse l'eau de lavage des mains et balaie le lieu, *zəndodə sar*. Dans certaines familles, chaque enfant ou *lballa* prononce des bénédictions *dəba* à l'endroit du *loutee* en implorant le bon Dieu, *woro* de leur accorder le repas des prochains jours, *sən zən'nfra*. L'après repas signifie aussi que chacun peut s'éloigner de l'espace familial *sara sire*. Les femmes, *ɲana* cependant, la plupart du temps, restent au lieu du repas pour bavarder jusqu'à l'heure du coucher, *sansangann* où elles se dispersent pour rejoindre leurs maisons respectives.

Dans un *lou*, il y a au minimum deux groupes : celui des hommes, *sine* et celui des femmes ou *ɲana*. Mais, en plus de ces groupes il peut y avoir le groupe des enfants, *lbele* qui n'ont pas encore l'âge de manger avec les grandes personnes, c'est-à-dire les enfants de moins de sept ans.

## 1.2. *Segmentation de louma wropa zən'n*

L'analyse de textes au moyen de la sémiotique est basée sur le principe que tout discours est, non pas un macro-signe ou un assemblage de signes mais un procès de signification pris en charge par une énonciation (Fontanille, 1999, p. 1). Le but de la théorie est d'examiner les articulations du discours construit comme un tout significatif. De ce fait, pour mieux le comprendre elle doit le segmenter. La segmentation consiste à reconnaître dans chaque texte les unités formelles dont les limites seraient définies par les différentes ruptures qu'on peut repérer à la lecture telles que spatiale, temporelle, actorielle thématique, etc.

Le recours à la segmentation va permettre de découper le processus du *louma wropa zən'n* considéré comme un tout significatif en quatre séquences à partir des critères temporel, actériel, spatial et thématique.

### - Séquence 1 : - *Yerər* ou l'attente

Les acteurs sont tous les membres de la famille tels que les hommes, les femmes, les adultes, les vieux, les jeunes, les enfants, les garçons et les filles qui s'activent à s'acquitter de leurs devoirs avant le repas. Il y aussi l'acteur société qui est exprimé par l'expression ne pas sortir ou ne pas s'éloigner.

La spatialité se caractérise par l'espace familial, *louma* et l'espace de dehors, les environnants de cour familial, *sire*. Le temps se distingue par avant le repas, le temps de prendre la douche, le temps de prier, de rester non loin de l'espace familial. Les thèmes qui démarquent cette séquence sont la patience ou l'attente, la propreté, et la spiritualité.

### - Séquence 2 : *Wiri* ou l'appel

*Wiri* ou l'appel se distingue au plan actoriel par les acteurs, membres de la famille qui se dirigent vers les lieux de prise de repas ou *zɔndad*. L'espace est celui de la famille. Cet espace est aussi ouvert à celui de dehors, à côté de l'espace familial. Le temps se particularise par après les prières, après la douche mais aussi avant la prise du repas. Au plan thématique cette séquence est marquée par les thèmes suivantes : la responsabilisation des plus jeunes de la famille, la formation à la gestion humaine, l'humilité.

### - Séquence 3 : *zɔn'n sangan* ou la prise du repas

La séquence la prise de repas est marquée par des acteurs les membres de la famille mangeant en groupes : le groupe des hommes, celui des femmes et le groupe des enfants de moins sept ans. L'espace se distingue par les sous-espaces : espace des hommes, *sine*, espace des femmes, *jana* et espace des enfants, *lbele* de moins de sept ans. Donc l'espace dans cette séquence est constitué par des espaces englobés, les groupes d'espace et l'espace englobant celui du grand espace familial. Le temps se démarque par le temps après l'attente et l'appel et pendant le repas. Les thèmes sont la fraternité, le respect des personnes âgées, l'humilité, la solidarité, le partage et civisme.

### - Séquence 4 : *zɔn'n war* ou l'après repas

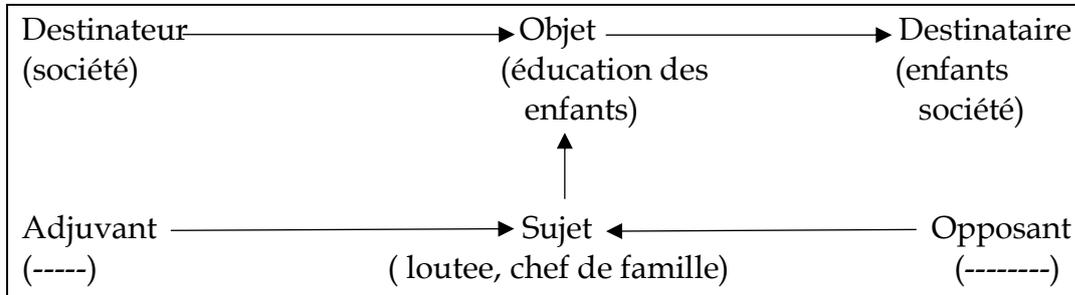
Les acteurs de la séquence 4 sont les membres de la famille et la société, *sirekma*. Les acteurs famille comprend ceux qui sortent et ceux qui ne sont pas sortis. L'espace est ouvert : espace familial, *louma* et espace de dehors, *sire*. Le temps se caractérise par l'après repas, le temps de sortir hors de l'espace familial, *sire* mais aussi le temps de se coucher, *sansangan*. La particularité thématique de cette séquence est marquée par les thèmes suivants : l'ouverture à la société, la responsabilisation des plus jeunes enfants, la propreté, la spiritualité, l'humilité.

À l'analyse, la segmentation est une opération a permis de montrer la structure logique des unités sémantiques en relation dans le texte. Cela démontre que le processus du repas familial chez les bobo de Padéma est un système organisé et que par cette organisation il apparaît comme le message d'une autre langue, supérieure à la langue des linguistes (Barthes, 1966, p. 3).

Considéré comme un système significatif, le repas familial chez les bobo de Padéma se présente comme la symbolisation d'un système institutionnelle dont le but est d'œuvrer à l'adoption d'un type de comportement, d'une ligne de conduite par un certain nombre d'acteurs appartenant dans un espace spécifique, *lou*, la famille. Au regard des acteurs, des espaces, du temps et des thèmes évoqués et qui constituent le fondement d'une certaine structuration, de la régularité et de pérennité dans sa pratique, le processus du repas familial peut être compris comme un rituel d'une éducation dans la société traditionnelle des bobo de Padéma.

En effet, en recourant à la segmentation comme un abord à la structure du repas familial, *louma zɔn'n*, cela a permis de comprendre en même temps la structure logique des actions qui s'y déroulent et la structure actancielle qui définissent le rôle des acteurs (Bustamante et Quintero, 2006, p.54). Dans ce sens, le processus du repas familial peut être structure selon le modèle actantiel propose par Greimas en attribuant aux acteurs qui interviennent dans le processus un rôle selon leurs participations. Les acteurs membres de la famille manifestent deux rôles majeurs celui du chef de famille et celui de l'enfant. L'acteur société a son rôle qui diffère des deux premiers. Entre ces trois actants qu'assument le chef de famille, les enfants et la société, il existe un actant dont le statut est défini par le fait qu'il

est celui vers quoi toutes les actions des trois convergent. Conformément au concept structural des catégories, chaque terme n'est défini que par sa relation oppositive à un autre terme de même niveau ( Bertrand, 2000, p. 1) . Cet ensemble est regroupé dans le modèle, actantiel ci-dessous.



Le schéma se lit la société, *sirekma* (destinateur) charge le chef de famille, *loutee* (sujet) à éduquer, *koro* les enfants de la famille *louma lbele* au profit de la société, *sirekmama* et *loumakma*. Le modèle actantiel se présente alors comme un réseau conceptuel et comme une représentation visuelle de ce réseau (Hebert, 2006, p. 1). Tout compte fait, l'analyse effectuée sur les séquences et les rôles ou actants a permis de démontrer la structure et la fonctionnalité du processus du repas familial chez les bobo de Padéma et de soutenir que nous avons affaire à une pratique non-verbal qui comporte un système significatif. Qu'en sera-t-il de l'analyse du schéma narratif dans processus du repas familial ?

## 2. Le schéma narratif

La narrativité est l'ensemble des états et des transformation inscrits dans un texte ou un discours. Groupe d'Entrevernes (1977, p.14) définit la narrativité tel « le phénomène de succession d'états et de transformation, inscrit dans le discours, et responsable de la production du sens ». Pourtant, le schéma narratif est une représentation de la structure narrative d'ensemble d'un récit. Conformément au principe de présupposition, il représente la relation qu'entretiennent les différents PN entre eux. Pour Bertrant (2000, p. 4), son existence en tant que cadre général de l'organisation narrative, cadre de portée, sinon universelle, du moins transculturelle vient de l'ambition de Greimas de rendre sensible le fait que les enchaînements d'actions mises en récit ont un sens et qu'une intentionnalité s'y dessine *a posteriori*. Sa convocation dans ce propos est de rendre plus manifeste la présence des acteurs chef de famille, enfants et société ainsi que les actions qu'ils réalisent dans le processus du repas familial. L'examen se fera selon l'ordre des étapes du schéma représentées dans le tableau ci-dessus.

MANIPULATIONS	COMPETENCES	PERFORMANCES	SANCTIONS
Faire persuasif du destinateur	Acquisition par le sujet opérateur des valeurs modales	Transformation des états par le sujet opérateur	Jugement établi par le juge
Faire faire	L'être du faire	Faire	L'être de l'être (état réel de la situation)
Relation entre destinateur et sujet opérateur	Relation entre sujet opérateur et objet modal	Relation entre sujet opérateur et objet de valeur	Relation entre juge le sujet opérateur et le sujet d'état

Les termes manipulation, compétence, performance et sanctions sont des rôles qu'un ou des acteur (s) joue(ent) dans la succession des événements ou des états et transformations dans un discours. En quoi consiste la manipulation dans cet de représentation ?

### 2.1. La manipulation

« Le terme manipulation désigne la relation factitive (= faire faire) selon laquelle un énoncé de faire régit un autre énoncé de faire » (Courtés, 1991). Le faire-faire est un actant dans le processus de transformation d'état. La manipulation constitue la première étape du programme narratif : « Il s'agit pour un sujet dit sujet manipulateur ou destinateur de faire-faire une opération par un autre sujet » (Millogo, 2007, p. 28). Autrement, le sujet manipulateur est celui dont l'action amène un autre sujet à réaliser une action ou un projet. La manipulation, quant à elle, elle se manifeste de façon pragmatique si « le manipulateur propose au manipulé un objet de valeur donné » et de façon cognitive si « la compétence du manipulé est présentée par le manipulateur sous un jour positif, on parlera de flatterie, peut-être plus largement, de séduction » (Courtés, 1991). L'analyse de la manipulation dans *louma wropa zən'n* reconnu comme un système d'éducation traditionnelle consiste à démontrer les marques, les expressions de sa présence et sa fonctionnalité. Comment est-représenté dans le texte ?

La réponse à cette question nous oblige à nous pencher sur certains aspects non explicites du discours. Il s'agit d'abord de son aspect éducatif soutenable par la ritualité dont est investie *louma wropa zən'n* : le choix et l'imposition d'un espace, l'obligation d'attendre le temps du repas, l'imposition des comportements à respecter avant, pendant et après le repas, les acteurs impliqués dans le processus. Ces obligations qui régissent le repas familial ont pour intentionnalité d'inculquer une habitude ou une ligne de conduite aux membres d'une famille. Alors que Durkheim (2008, p. 8) souligne qu'

Elle (l'éducation) a pour but de susciter et de développer chez l'enfant un certain nombre d'états physiques, intellectuels et moraux que réclament de lui et la société politique dans son ensemble et le milieu spécial auquel il est particulièrement destiné.

Pour Paré-Kaboré (2013, p. 20) les manières d'être et les esprits individuels ou communautaires son soutenus par une façon spécifique d'encadre les populations, d'éduquer les enfants et les jeunes. Ces réflexions confirment l'aspect éducatif de cette pratique.

Il s'agit, ensuite, de la présence de la société dans le processus. Cette présence est détectable par le caractère fermé vs ouvert de l'espace dont fait cas le texte. En effet, certaines exigences du processus du repas stipulent qu'aucun membre de la famille ne doit sortir ou s'éloigner de l'espace familial avant le repas mais chacun peut sortir de l'espace

ou s'éloigner après. Le terme sortir implique les autres membres de l'espace englobant l'espace famille, c'est-à-dire la société. L'examen du caractère fermé vs ouvert de l'espace dans le texte du processus du repas a permis de comprendre qu'il existe une intentionnalité consistant à inculquer aux enfants de bons comportements, le savoir-vivre et le savoir-faire avant tout rapport avec la société. De fait, la famille est la cellule où s'effectue pour l'enfant, l'essentiel des fondements de son éducation et où on lui montre de façon très projective, la vie telle qu'elle est vécue dans la grande instance qu'il est convenu de nommer la communauté (Obono Essomba, 2014, p.1).

L'éducation et la société sont les deux fondements de la manifestation de la manipulation dans le processus du repas. En effet, l'éducation est l'objet de la manipulation tandis que la société est le manipulateur.

Le manipulateur société, *sirekma* fait que le chef de famille, *loutee* fait que les enfants de la famille soient bien éduqués. Cela s'explique par le fait que le père de famille, *loutee* agirait selon une norme et une pratique dont il aurait hérité de ses devanciers et à la source desquelles il aurait été éduqué. En outre, l'éducation traditionnelle présente un grand intérêt pour la société du fait des valeurs qu'elle transmettait et qui garantissaient la cohésion et l'identité des communautés.

Synthétiquement, la manipulation se manifeste tout d'abord par les marques du manipulateur, société. L'axe de la manipulation peut être représenté comme suit :



La manipulation du sujet opérateur, dans le processus du repas familial se manifeste au niveau cognitif. Nous avons admis précédemment que l'éducation est l'objet de la manipulation, il s'agit précisément des valeurs que le fait de manger ensemble en famille représente et qui peuvent être l'objet de convoitise. Les fondements de l'éducation traditionnelle sont les valeurs sociales et morales tels que l'honnêteté, le courage, le goût pour le travail, le respect de la tradition et des aînés, etc. (Badini,1994).

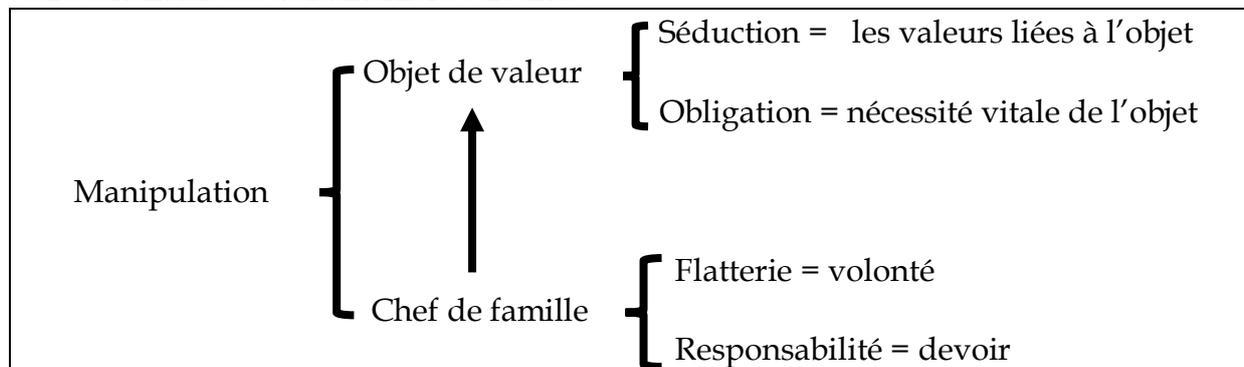
Dans ce cas, les valeurs sont les thèmes ou les idées se manifestant à travers les exigences qui régissent la pratique. Ces exigences apparaissent comme les modules de formation avec des profils bien déterminés. En voici quelques exemples dans le tableau ci-dessous :

Figures	Thèmes / valeurs inculquées
- ne pas sortir avant le repas	-la patience
-prendre la douche avant le repas	-la propreté
-appel des aînés par les plus jeunes pour le repas	-la responsabilité, l'humilité, le respect
-partager les morceaux de viande	-l'équité, la bonne gestion
-manger en groupe	-la solidarité, la fraternité, l'amour du prochain
-prendre sa poignée devant soi	-savoir se contenter de ce qu'on possède,
-faire ses prières avant le repas	La spiritualité
-etc.	-etc.

Ce type de manipulation a pour fondement la flatterie voire la séduction dans la mesure où le manipulateur pousse le sujet du faire en s'appuyant sur les faveurs ou les valeurs

morales que l'obtention de l'objet peut lui procurer. Dans ce cas-ci les valeurs sont le respect, la patience, la propreté, la bonne gestion, etc.

En somme, la manipulation dans *louma wropa zən'n* peut se lire de la façon suivante : la société, soucieuse d'avoir des citoyens respectueux, propres, responsables, justes, solidaires, etc. charge le chef de famille, *loutee* à éduquer ses enfants en les faisant manger ensemble. Les modalités de la manipulation sont le faire vouloir-faire qui implique la séduction par l'objet et le faire devoir-faire, impliquant l'obligation. Les modalités peuvent être schématisées de la manière suivante :



En conclusion, l'examen de la manipulation dans le texte du repas familial à démontrer que celle-ci est marquée par un manipulateur, la société et par un principe de manipulation basé sur la valeur morale. En plus il rend compte de de l'importance de cette manifestation socio-culturelle au sein des familles bobo de Padéma mais aussi son apport à la stabilité et au développement de la société. Si l'analyse effectuée sur la manipulation révèle la complicité entre la société et la famille, quel sera l'apport de la compétence à la compréhension de cette pratique ?

## 2.2. La compétence

La compétence se traduit la capacité qu'acquiert un sujet dit sujet opérateur pour la réalisation d'un programme donné. Elle est l'acquisition des modalités par un sujet tels que le vouloir-faire, le devoir-faire, le savoir-faire et le pouvoir-faire. « Elle (la compétence) s'identifie à l'ensemble de toutes les conditions nécessaires à la réalisation de l'épreuve décisive, à tous ses préalables » (Courtés, 1991). L'analyse de la compétence se penchera sur le sujet opérateur et la manifestation des modalités qui l'instaurent et le qualifient.

Dans l'objet de l'étude, le sujet opérateur est le chef de famille, *loutee*. Il est l'acteur qui a la charge de réaliser le projet/programme de faire manger les membres de la famille ensemble ou plus implicitement de les éduquer. Couramment, *loutee* est le garant du respect des traditions et normes sociales au sein de la famille. En quelque sorte il est comme le délégué de la société auprès de la famille. Dans les familles africaines patriarcales, c'est par lui que l'enfant a sa personnalité sociale, son nom et même certains acquis qui pourront l'intégrer au sein de la société des adultes (une femme, une case) (OBONO ESSOMBA, 2014, p. 2). L'actant chef de famille dans le texte couvre le même statut : il contrôle les présences, les comportements et autorise le début du repas.

Son instauration en tant qu'actant sujet opérateur se manifeste par l'acquisition des modalités vouloir-faire et savoir-faire mais aussi devoir-faire et pouvoir-faire.

D'abord, le vouloir-faire se traduit par le vouloir avoir des enfants bien éduqués. Le vouloir-faire dans le texte ne peut se comprendre que par la déduction car il n'est pas explicite. Tout père aimerait avoir des enfants respectueux, fraternels, propres, solidaires, pour tout dire, qui ont le sens du savoir-vivre et du savoir-faire. Le chef famille acquiert

le vouloir-faire à partir de ces désirs. Aussi dit-on qu'« il faut être mère pour être pleinement femme », cette réflexion s'applique aussi à l'homme dans ce contexte : il faut être père pour être pleinement chef de famille.

Ensuite, le devoir-faire qui exprime un certain devoir-faire manger les membres de la famille ensemble. Implicitement, le devoir-faire peut être saisi en supposant que le chef de famille répondra du mauvais comportement de ses enfants ou des membres de sa famille, *lou* donc il est obligé de bien éduquer ses enfants. L'analyse du vouloir-faire et du devoir-faire rend compte de la visée de cette pratique : tout père a la responsabilité de ses enfants même si souvent il est secondé par les oncles et les tantes et assisté par la mère. Donc la compétence virtualisante du *loutee* est basée sur le l'envie et l'obligation. Autrement, le *loutee* peut faire manger ses enfants ensemble parce qu'il veut et parce qu'il est obligé

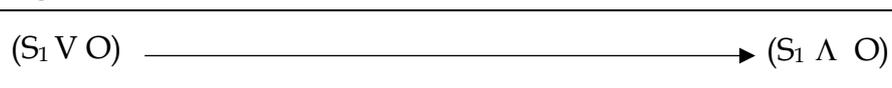
En ce qui concerne les modalités actualisantes, c'est-à-dire le savoir-faire et le pouvoir-faire, ils participent aussi à la manifestation de la compétence du sujet. Tout d'abord le savoir-faire est représenté par l'ensemble des stratégies mis en place pour réussir la mission. Il s'agit du règlement qui encadre la pratique dont les composants sont entre autres : « ne pas sortir avant le repas », « prendre sa douche avant le repas », « ne pas regarder les autres pendant le repas », « partager les morceaux de viande », « ne pas être en retard au lieu de prise du repas », etc. Ces exigences qui encadrent l'activité sont en réalité des stratégies mises en place pour ne pas que d'autres dérobent à la pratique.

Le pouvoir-faire réside dans le statut même du chef. C'est, celui à qui on doit soumission, obéissance et déférence. Dans la plupart des sociétés africaines, le père n'intervient pas, il a un rôle répressif dépourvu d'affectivité. Il est le garant de l'ordre dans la famille ; son autorité, quoique très forte, est formelle : elle ne doit pas être contestée ouvertement. Mais l'autorité n'est pas incarnée par une seule personne : elle est assumée par tout le lignage paternel (Fellou, 1981, p. 202). Le chef de famille présente le même statut dans le processus du repas. En tant qu'autorité, il possède un pouvoir-faire dans le sens des moyens et des décisions. L'examen du pouvoir-faire rend compte de l'autorité du chef et dans une autre mesure la caractéristique d'un éducateur.

L'analyse de la compétence a montré le rôle du *loutee* et les obligations qui sont les siens à l'égard des membres de sa famille. C'est aussi une démonstration des attitudes qu'un chef de famille doit avoir d'où la fonctionnalité de cette pratique culturelle qui est en même temps une expression culturelle. Quel autre aspect de *louma wropa zon'n* l'étude de la performance pourra-t-elle nous montrer ?

### 2.3. La performance

« La réalisation d'une transformation est une performance. Celle-ci est l'accomplissement ou le résultat d'une action, « agir », pouvant se définir comme « faire-être » » (Millogo, 2007, p. 28). La performance peut être schématisée de la façon suivante :



Dans le cas du repas familial, la performance présente une structure complexe et particulière : la quête se lit à deux niveaux : manger en groupe et éduquer et l'objet présente deux statuts : le statut physique est le fait de manger ensemble et le statut moral qui est l'ensemble de valeurs que les membres de la famille acquièrent en mangeant ensemble. Cet état de la performance va nécessiter deux étapes dans l'analyse de la

performance. La première sera la performance physique et la deuxième étape sera la performance morale.

La performance physique est celle qui consiste à faire en sorte que les *loumakma* mangent ensemble *kwe zon'n*. Cette transformation physique globale comporte des sous transformations qui correspondent aux différentes séquences relevées précédemment.

**- sous performance 1 : acquisition de l'attente**

La performance de l'attente, se mesure au moment du repas. C'est à ce moment que le *loutee* contrôle les membres : ceux qui sont présents et ceux qui sont absents, ceux qui se sont douchés et ceux qui ne l'ont pas fait, ceux qui ont fait leurs prières et ceux qui ne les ont pas faites. L'atteinte de cet objet est le respect de toutes les consignes de cette étape par tous les membres. Un manquement non justifié par un membre est sanctionné. Si l'intéressé persiste en se particularisant des autres membres, il devient un cas et il revient au chef de famille d'initier des actions (sanctions, conseils, etc.) pour ramener l'individu dans le droit chemin jusqu'à ce qu'il se responsabilise, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'il fonde sa propre famille et même après.

**- sous performance 2 : l'acquisition de l'appel**

La performance de l'appel est à l'image de l'étape précédente. Le père se rassure que le/les moins âgés, *pou* ou *piare* du groupe a/ont bien accompli ses/leurs responsabilités : appeler les membres au repas, informer tous les membres du groupe que la nourriture a été « déposée ». Si non, il/ils a/ont failli. Si oui, il/ils a/ont réussi. Tous les enfants de la famille passent par cette étape. C'est à travers elle que le chef de famille peut savoir quel est le niveau de responsabilité de chaque enfant dans la réalisation des tâches à lui confier.

**- sous performance 3 : l'acquisition du manger ensemble**

La performance de pendant le repas, *zon'n sangan* est que tous mangent jusqu'à satiété sans que personne ne se plaigne de l'autre. En d'autres termes, c'est le respect de toutes les règles qui régissent cette étape de la prise du repas. L'acquisition de cette performance est le témoignage de l'acquisition de l'amour du prochain, du partage, en un mot, d'unité des membres car comme le dit l'adage, « ils se sont accepté leurs salives ».

**- sous performance 4 : l'acquisition de l'après repas**

Celle de l'après repas se mesure par l'observation des règles : « être rassasié, *zon'n gnïe* » « ramener les plats, *tase tie gbabugud* », « balayer le lieu *zon'n do sar* », etc. C'est la réalisation de ces étapes qui permet de dire que la performance est atteinte. L'après est une sorte de liberté offerte aux enfants sous le contrôle voilé du père parce qu'il observe leur retour à la maison la nuit. De ce fait, il sait qui dort tôt et qui dort tard. Cette information pourrait justifier le comportement de chaque enfant en famille ou au champ. L'analyse de la performance physique laisse savoir que le repas familial est une représentation dont la réalisation passe par plusieurs processus. Chaque processus est un maillon dont la rupture peut interrompre l'acquisition de l'objet de valeur, manger ensemble. En outre, elle est répétitive et pérenne d'où son caractère rituel, culturel, intentionnel et communicationnel car chaque séquence exprime le contrôle du père sur l'évolution de ses et montre les principes de la gestion des enfants.

La performance morale tient au fait que l'objet de quête est moral, c'est-à-dire que l'objet ne vaut que pour les valeurs qu'il couvre. La transformation est d'éduquer. Dans ce sens, l'objet de la quête n'est plus le simple fait de manger ensemble mais les valeurs que les membres peuvent acquérir en mangeant ensemble. Des configurations spécifiques relèvent ces valeurs tout au long du texte. Pour les visualiser, nous allons les classer dans un tableau en fonction des séquences et des figures qui les manifestent.

Séquences	Comportements à observer	Valeur à acquérir
1	- <i>mein</i> , prendre une douche. - <i>sal</i> , prier - <i>sún ma sara ko</i> , ne pas sortir avant le repas - ( <i>sún ma gní ko</i> , ne pas dormir)	- la patience - la spiritualité -, etc.
2	- <i>və̀re wiri i na zən'n</i> , appel des aîné pour le repas - <i>səra ma wiε jio tiε</i> , déposer l'eau de lavage des mains - <i>ya zən'n dod</i> , aller manger - <i>ka na larəma ko</i> , ne pas être en retard	- responsabilité - l'humilité - la gestion -, etc.
3	- <i>tengen na kuori</i> , s'asseoir en formant un cercle - <i>ɲən tasa ke ɲəɲɲ tasa fia</i> , attraper les plats de tôle et de sauce - <i>nə wiε m kuru</i> , prendre sa poignée devant soi - <i>nə sə m kuru</i> , baisser son regard - <i>cka dini</i> , partager la viande - <i>Kiara kar</i> , faire de la place pour autres -, etc.	- le respect - la fraternité - le partage - la solidarité -, etc.
4	- <i>dəba ta</i> , faire des bénédictions - <i>tase bi</i> , prendre les plats - <i>zən'ndod sar</i> , balayer le lieu du repas - <i>sara sire</i> , avoir la possibilité de sortir	- la propreté - ouverture à l'extérieur -, etc.

L'examen de la performance morale a pris en compte le niveau figuratif et le niveau thématique. Cela a montré que la performance morale du processus du repas familial est une transformation orientée vers l'acquisition d'un certain nombre de valeurs, de savoir vivre dans la société de la part du chef de famille. L'analyse a aussi démontré que la succession d'états et de transformations investie dans la manifestation culturelle qu'est le repas familial est un prétexte à une expressivité et à une fonctionnalité.

Le caractère non ponctuel de la performance la particularise de celle des textes narratifs ordinaires dont la réalisation physique ou morale marque la fin du texte et le sujet opérateur revient au village avec l'objet, celle du repas familial est moral et n'est pas absolument acquise. Il passe de famille en famille et de générations à générations parce que le « petit fils » est ce qu'a acquis son père de son père, ce que le père de son père a acquis de son père et ainsi de suite. C'est pourquoi dès qu'un enfant a des écarts de conduite, la société s'en presse de demander sa famille d'origine ce qui fait référence à son ascendance. C'est aussi la même référence quand l'enfant pose des actes louables. C'est pourquoi le surmoi de l'enfant ne se forme non pas à l'image des parents, mais à l'image du surmoi de ceux-ci, il s'emplit de tous les jugements de valeur qui subsistent à travers les générations. La performance du sujet opérateur dans le cas du repas familial, n'est pas définitive, elle se réalise à long terme, la société dira toujours qu'il a réussi son rôle d'éducateur ou non. Quelle sera l'apport de la sanction à l'étude d'une telle pratique culturelle ?

### 3. La sanction

La sanction est le jugement du sujet jugeur sur la conformité de la performance du sujet opérateur par rapport à l'objet de la quête. La sanction narrative comprend deux étapes : la sanction dite pragmatique et celle cognitive. La première « porte sur le faire du

sujet qui a réalisé la performance. Elle met en jeu deux actants : le destinataire jugeur et le destinataire sujet (jugé). La seconde consiste pour le destinataire jugeur de « porter un jugement épistémique sur la « réalité » (intrinsèque au récit) de l'épreuve décisive réalisée par le destinataire sujet sur la véracité des exploits. » (Courtés, 1991).

Concernant l'objet d'étude du présent travail, la sanction pragmatique consiste à remplir les termes du contrat établi entre le destinataire ou le manipulateur et le sujet opérateur, c'est-à-dire entre la société le chef de famille, *loutee*. Cela renvoie à l'effectivité de la transformation, à l'acquisition des qualifications comme responsable, spirituel, propre, fraternel, etc. La vérification de ces acquis par la société se fait lors des sorties des membres de la famille. C'est dans ce sens que Fellou (1981, p. 214) écrit que « le revers de cette cohésion, de cette sécurité intérieure et sociale est un contrôle social très fort : seul est permis ce qui ne porte pas atteinte au principe de la communauté. » La société exige que ses fils vivent conformément à ce qu'elle souhaite. Elle se rassure si la mission a été bien accomplie par le *loutee* par rapport aux comportements des enfants en public.

Du point de vue cognitif, le principe est de présupposer que le père de famille a effectivement formé les membres de sa famille aux différentes valeurs liées au vivre ensemble. D'ailleurs, le fait que les enfants soient sous la responsabilité d'un père constitue une preuve de leur éducation. C'est pourquoi ceux qui sont sans père sont mal vus dans cette société et ils font l'objet de méfiance. La vérité sur l'effectivité de la performance du chef de famille s'évalue par rapport aux comportements des enfants dans la société.

Les séquences du début « l'attente » et de fin du processus du repas « l'après repas » sont des figures susceptibles de représenter l'idée du lien entre les membres de la famille et à la société : les membres doivent attendre dans l'espace familial et ils ne peuvent sortir qu'après le repas. Cet état de fait implique implicitement l'idée du contrôle que la société exerce sur les enfants et le chef de famille en est conscient. Selon les sociologues, la famille est la cellule de base de toute société humaine, c'est un microcosme social au sein duquel chaque membre possède un rôle bien déterminé, en fonction de la place qu'il y occupe. C'est au sein de cette cellule que s'effectue pour l'enfant, l'essentiel des fondements de son éducation et où on lui montre de façon très projective, la vie telle qu'elle est vécue dans la grande instance qu'il est convenu de nommer la communauté ( OBNO ESSOMBA, 2014, p. ).

Pour finir, l'analyse de la sanction a relevé l'existence d'un contrat entre la famille et la société. Ce contrat permet à la société de contrôler la conformité des comportements des membres de la famille hors de l'espace familial aux normes prescrites. Enfin, elle confirme que *louma wropa zɔn'n* est un système d'éducation traditionnelle fondé une convention entre le chef de famille et la société où chaque partie est soumise à des obligation : le chef de famille doit former et la société contrôle.

En définitive, l'évaluation du schéma narratif a confirmé l'idée que les structures et les relations entre actants reconnaissables au sein du discours énoncé sont aussi celles qui structurent la réalité énonciative des interactions. Dans ce sens, l'examen de la manipulation et de la sanction a révélé que ces actants qui participent à la réalisation de l'action et des changements des états sont sources d'expression de la convention entre la société et le chef de famille, *loutee*. En plus, celui de la compétence et de la performance en montrant que le programme narratif est une succession de transformations, nous enseigne que le repas familial est un système d'éducation, une expression d'une pensée communautaire et surtout une pratique qui est le socle de la cohésion sociale.

## Conclusion

Le repas familial peut se lire comme un récit parce qu'il est constitué d'événements dont la succession est le fondement d'un mécanisme de signification. À la lumière du schéma narratif, ce simple fait de manger montre un système narratif complexe qui a été englobé dans le schéma narratif à travers ses composants d'où les acteurs et leurs rôles ainsi que les relations qu'ils entretiennent entre eux ont pu être déterminés. Il a été indiqué que la société joue un rôle de sujet manipulateur et de sujet juge. En plus, l'analyse de la manifestation de ces actants dans cette pratique enseigne que le repas familial exprime une certaine complicité entre la société et le chef de famille. En outre, en scriptant la compétence et la performance, cela a indiqué que le chef de famille est le sujet opérateur dans la mesure où c'est celui qui a la charge de faire manger les enfants de la famille ensemble au même moment et dans un seul espace. Enfin, l'objet de quête, un autre maillon de la structure narrative du processus, a été examiné ; cela a révélé que le fait de manger ensemble est en réalité une manière d'éduquer les enfants de la même famille. L'étude du processus au moyen du schéma narratif montre que cette pratique est un symbole du système éducatif et du choix du type de société. Cela a pu établir aussi que cette pratique culturelle a un grand rôle dans la famille mais aussi dans la société à travers sa fonction éducative.

Le repas familial à cause de sa fonction éducative peut être, donc, la source de la stabilité, de la cohésion, du développement d'une société et une solution contre la radicalisation et l'extrémisme violent. Pourtant, cette pratique connaît des difficultés de nos jours chez les bobos de Padéma parce que ses principes ne sont plus respectés à la lettre, sa pratique n'est plus une obligation dans les familles et devient irrégulière. La recherche des solutions à l'effondrement des valeurs dans nos sociétés actuelles doit nous conduire à protéger ce genre de pratique qui semblent être plus efficace que l'école moderne qui instruit plus qu'elle n'éduque. Alors qu'il faut que nous éduquions les enfants ou nous périrons » (KIZERBO, 1990). Dans ce sens, Konan-Dauré et Desalmand (1994, p38-39), soulignaient qu'« il semble donc de plus en plus évident qu'on ne peut mettre au point un système d'éducation moderne en négligeant l'existence des systèmes d'éducation propres aux cultures traditionnelles ».

## Références bibliographiques

- BADINI, Amadé ,1994, *Naître et grandir chez les Moosé traditionnels*, Paris, SEPIA-A.D.D.B.
- BARTHES Roland, 1966, *Introduction à l'analyse structurale des récits*. In: *Communications*, 8. *Recherches sémiologiques : l'analyse structurale du récit*.  
doi : <https://doi.org/10.3406/comm.1966.1113>  
[https://www.persee.fr/doc/comm\\_0588-8018\\_1966\\_num\\_8\\_1\\_1113](https://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1966_num_8_1_1113).
- BERTRAND Denis, 2000, *Précis de Sémiotique Littéraire*, Paris, Nathan.
- BUSTAMANTE Verónica et QUINTERO Yolanda de Rincón ,2006, « *Application des éléments du modèle sémiotique dans les cours de littérature française* », in *Réflexions en didactique des langues / cultures et interculturelisme*, Synergies Venezuela, en ligne : 2257-8595, n°1, 2005. <https://gerflint.fr>.
- COURTÉS Joseph, 1991, *Analyse sémiotique du discours : de l'énoncé à l'énonciation*, Paris, Hachette.

- DURKHEIM Emil., 2008, *De la division du travail social : Livre I*, [Version numérique],  
: [http://classiques.uqac.ca/classiques/Durkheim\\_emile/division\\_du\\_travail/division\\_travail](http://classiques.uqac.ca/classiques/Durkheim_emile/division_du_travail/division_travail).
- EVERAERT-DESMEDT Nicole, 1988, *Sémiotique du récit*, Bruxelles, De Boeck-Wesmael.
- FELLOUS Michèle, 1981, *Socialisation de l'enfant bambara*. In: *Journal des africanistes*, tome 51, fascicule 1-2. doi : <https://doi.org/10.3406/jafr.1981.2025>  
[https://www.persee.fr/doc/jafr\\_0399-0346\\_1981\\_num\\_51\\_1\\_2025](https://www.persee.fr/doc/jafr_0399-0346_1981_num_51_1_2025).
- FONTANILLE Jacques, 1999, *Sémiotique et littérature : essais de méthodes*, Paris, PUF.
- GREIMAS Algirdas Julien, COURTÉS Joseph, 1979, *Sémiotique, Dictionnaire Raisonné de la théorie du langage*, Paris, Hachette, t1, t2 : 1986.
- Groupe d'Entrevignes, 1988, *Analyse sémiotique des textes introduction*, Lyon, PUL.
- HEBERT Louis, 2006, « *Le modèle actantiel* », dans Louis Hébert (dir.), *Signo* [en ligne], Rimouski (Québec), <http://www.signosemio.com/greimas/modele-actantiel.asp>.
- KI-ZERBO Joseph, 1990, *Éduquer ou périr*, Paris, L'Harmattan.
- KONAN-DAURÉ N'Guessan et DÉSALMAND Paul, 1983, (dir.), *Histoire de l'éducation en Côte d'Ivoire*, tome 1. *Des origines à la Conférence de Brazzaville (1944)*, Abidjan, CEDA.
- MAMA Amina, 2001, *Challenging subjects: Gender and power in Africa contexts*, *African Sociological Review*, 5(2), 63-73.
- MILLOGO Louis, 2007, *Introduction à la lecture sémiotique*, Paris, L'Harmattan.
- Pratiques, 1987, *Les textes descriptifs, septembre*, dirigé par André petit jean, 8, rue du Patural, Metz.
- MOUMOUNI Abdou, 1998, *L'éducation en Afrique*, Paris, Présence Africaine.
- OBONO ESSOMBA Anne, 20014, *Les contes et les mythes en pidgin : facteur d'éducation de l'enfant dans la société africaine traditionnelle dans la région du sud- ouest (BUEA)*.  
<http://www.memoire-online.com/a/fr/cart/add/9183>.
- PARÉ-KABORÉ Afsata , 2013, *L'Éducation traditionnelle et la vie communautaire en Afrique : repères et leçons d'expériences pour l'éducation au vivre-ensemble aujourd'hui*. *McGill Journal of Education / Revue des sciences de l'éducation de McGill*, 48(1), 15-33.  
<https://doi.org/10.7202/1018399ar>.
- SANON Gaston, 1982, *L'école et mon village. De l'éducation traditionnelle ma-da-rè à l'éducation scolaire en Haute-Volta (approche socio-culturelle)*, Doctorat de 3<sup>e</sup> cycle, Université de Strasbourg II.
- YAMEOGO, Issaka ,2021, *De l'éthique de l'éducation en Afrique : sur les traces de Joseph Ki-Zerbo*. *Éthique en éducation et en formation*, (10), 94-107.  
<https://doi.org/10.7202/1076822ar> .